



**HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ**

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.*

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

# A QUEBEC



SIR LOMER. — Vu que vous ne savez pas ce que vous voulez et que je ne puis pas débiter Montréal en mille morceaux, j'en coupe vingt bonnes tranches... Arrangez-vous comme des gens intelligents peuvent s'arranger.

**Lire à l'intérieur : La Nuit de Noces de Rose d'Albâtre.**

# "DEUX MUFLES"

## UNE HISTOIRE DE COMMIS-VOYAGEUR

La scène se passe dans un hôtel des Cantons de l'Est.

### Personnages

LAPOIRE, qui vend des centrifuges.  
CHIMPANZE, agent d'assurance sur les vaches.  
MABOUL, garçon de "bar".

### SCENE I.

Le bar. Comptoir sale. Bouteilles assorties et verres liliputiens. Maboul se rase en se mirant dans le dessous d'un plateau de fer-blanc. Lapoire et Chimpanzé, ivres comme des agents de police en devoir, hurlent à pleins gosier les couplets de la "Petite Tonkinoise." (Il est deux heures du matin.)

Maboul, agacé. — Bande d'animaux, allez-vous fermer vos trompettes? Il y a un homme de Jackman qui dort? C'est pas une raison, parce que vous êtes pleins, pour ahurir tout le monde avec "vos oiseaux qui chantent"; d'ailleurs, ça fait quatre-vingt-huit fois que vous braillez la même chose... (et Maboul qui n'en a jamais dit si long d'une seule haleine, s'arrête essoufflé.)

Lapoire. — Chante avec les amis...  
Chimpanzé. — Il ne sait pas chanter, y est saoul...  
Maboul. — T'as menti, je suis pas saoul...  
Lapoire. — Ah! ben, j'suis à jeun, moi, alorsse?  
Chimpanzé. — Viens donc point!  
Lapoire et Chimpanzé chantent en chœur:

Prendre un p'tit coup c'est agréable,  
Prendr' un gros coup c'est doux...

Chimpanzé, ayant une idée. — Si on chantait "Quand l'amour meurt"?

Lapoire. — Non, c'est trop vieux, chantons "O Canada".

Chimpanzé. — Je suis pas capable (faisant un grand geste en rond.) Ça tourne trop!

Maboul, agacé. — Tiens, vous autres, vous allez monter vous coucher en criant ciseau! Je vous en passe un papier que ça prendra pas grand temps.

Chimpanzé. — C'est bon, c'est bon, fâche-toi pas, on y va...

Lapoire. — Qui est-ce qui va payer le "night cap"?

Maboul. — Vous êtes assez rond, vous n'aurez pas d'autre boisson, ma foi de gueux!

Chimpanzé. — Voyons, on est des amis, donne moi encore un petit verre d'gin!

Lapoire. — Envoie donc, fais pas l'boeuf... On a pas seize ans!

Maboul finit par leur verser une dernière rasade qui les tue complètement; Lapoire s'endort sur une chaise et Chimpanzé se laisse tomber la tête dans le crachoir.

### SCENE II.

La chambre à coucher. Maboul a réussi à les rendre dans une chambre et à les coucher sur le même lit.

Maboul, dégouté. — Ma grand'conscience, il faut être le dernier des pourceux pour se saouler ainsi!

Il éteint les lampes et gagne la soupenette du hangar où sont les appartements du cocher; il dissimule sous sa blouse une bouteille quelconque qu'il a préalablement dérobé au bar avant d'en fermer la porte.

Chimpanzé, s'éveillant une heure après. — Pristi que j'ai soif! (Apercevant Lapoire à côté de lui.) Tiens, il y a un homme dans mon lit!

Dans l'obscurité, il tâte le visage de Lapoire qui est immobile comme un mort.

Chimpanzé, pris de peur. — Mon Dieu!... (Appelant.) Lapoire! Ou est-ce que t'es?

Lapoire, d'une voix endormie et lointaine. — J'suis dans ma chambre, s'pèce de mufle!

Chimpanzé, de moins en moins lucide. — Lapoire! Eh ben, y a-t-il un homme couché dans ton lit.

Lapoire, ahuri, s'éveillant et tâtant Chimpanzé. — Sacré batêche, il y a un voleur dans mon lit!

Chimpanzé. — T'en as un toi aussi? Si tu veux on va les sortir de nos chambres!

Lapoire. — Ça me va... Moi, je déboule le mien dans l'escalier.

Chimpanzé. — Moi aussi... Crache-toi dans les mains... Ça y est-y? Envoie fort!

Les deux copains se prenant mutuellement pour des étrangers se saisissent à bras-le-corps et se jettent tête première dans l'escalier, noir comme un four.

### SCENE III.

La cuisine. Lapoire et Chimpanzé, baignant dans leur sang, sont étendus sur le plancher pendant que Maboul et le cocher les pansent.

Maboul. — On peut pas être plus bête!

Le cocher, philosophe. — Je ne me suis jamais saoulé aussi dur, moi.

Lapoire, revenant à lui. — Es-tu là, Chimpanzé?

Chimpanzé, ouvrant les yeux. — Oui.

Lapoire, faisant un effort pour se lever. — Pense-tu qu'on les a descendus, les deux gars?

Chimpanzé. — Je crois que j'ai tué le mien, dans tous les cas, ça va lui apprendre à vivre... (Il s'évanouit.)

Lapoire, très faible. — On est des amis, on est pas du club!

Maboul, dégouté. — Torvis! qu'ils sont pleins!

Alex. VILLANDRAY.

## ::: PARC SOHMER :::

Ouvert tous les Dimanches à 3 hrs et 8 hrs P.M.

ATTRACTIONS ET LA BANDE DU PARC

ADMISSION, 10cts

## THEATRE NATIONAL FRANÇAIS SOIRÉES FRANÇAISES de Haute Comédie

DIRECTION F. DEAVROL

SEMAINE DU 28 FEVRIER 1916

Représentations spéciales de Melle ANDREE MERY du Théâtre de l'Odéon de Paris

## LES MARIONNETTES

Comédie en 4 Actes par Pierre Wolff.



## EXAMEN DES YEUX

Guérison des yeux sans médicaments, opération, ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal



## Le Spécialiste BEAUMIER

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est, rue Ste-Catherine, Coin avenue Hôtel-de-Ville, Montréal.

AVIS. — Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes ni aux magasins à tout-faire, si vous tenez à vos yeux.

Le meilleur Remède contre la Dyspepsie est



En vente dans toutes les pharmacies.

Dépôt général, 101 rue St-Denis, Montréal, Tél. Bell Est 2418.

Avez-

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

## Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats :: :: :: ::

# La Nuit de Noces de Rose d'Albâtre

CONTE CANADIEN SANS MORALE

Vers minuit, le beau-père, ruisselant de whisky blanc et de vin canayen, tira son gendre à l'écart. Il tenait patiemment compagnie à ses invités, dont l'ivresse, jusque là correcte, commençait à se déboutonner... Les moins gris étaient abominablement saouls.

Il y avait environ une demi-heure que Rose d'Albâtre s'était éclipsée à la mode de Longueuil (à Paris on dit: "à l'anglaise") plus discrètement que la lune n'a coutume de le faire, quand elle couche cyniquement avec Phoebus au milieu d'un ciel sans nuages... Bref, c'était l'heure du berger.

—Mon gendre, dit en braillant le beau-père, Rose d'Albâtre est au lit, la pauvre chère enfant!... Vous pouvez y aller, mon gendre.

Il se dirigea vers la porte, mais le bonhomme le retint...

—Laissez-moi, auparavant, vous donner quelques petits conseils... C'est mon devoir, ici, de remplacer sa mère défunte.

—Merci, beau-père, je sais comment on fait, j'ai de l'expérience.

—Ne brusquez pas les choses; soyez doux et insinuant; prenez garde de blesser sa pudeur; bref, avant de pénétrer dans le sanctuaire où Rose d'Albâtre vous attend, jurez-moi de la rendre aussi heureuse que sa soeur Evaseline.

—Oh! pour ça, beau-père, d'ici un quart d'heure (ou un quart de siècle) elle le sera, je vous le promets.

—Allons... que saint Octave vous bénisse! Entrez donc sur la pointe des pieds... Peut-être qu'elle dort?

—Bonne nuit, fit le marié d'un ton verrat. Et surtout, si votre fille vous appelle cette nuit, ne venez pas.

—Hélas, pauvre chérie, si elle allait être malade?...

—Ne vous inquiétez pas: je la soignerai... énergiquement! Inutile de vous déranger. J'ai assez la "twist" pour m'acquitter des devoirs sacrés auxquels le curé nous exhortait ce matin avec une si chaude éloquence...

—Voilà un bon gendre! songea le beau-père en essuyant ses pleurs... Après tout, j'ai bien tort de me lamenter: ce n'est pas si triste que ça, et je ne demanderais qu'à revenir, moi aussi, dans la demeure chaste et pure. Et il laissa l'heureux marié franchir le seuil de la chambre nuptiale.

.....

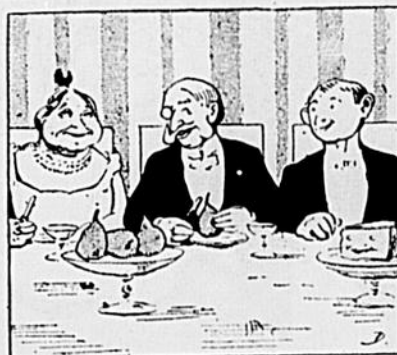
Oh! amour!... que ça sentait bon. Ça sentait la vierge, le trèfle incarnat, les pieds humides, le dessous de bras et autres parfums capiteux.

Et puis, que de blancheurs dans cette noirceur. Dans le fond, blottie jusqu'aux oreilles, la mignarde créature attendait sans trop d'épouvante.

Plus ému qu'elle, il s'approcha avec précaution, comme s'il al-



—Mon Dieu, j'm'suis trompé d'viandel



Entre le mouton et la dinde.

lait forcer le coffre-fort de la Commission Scolaire de XXX.

De soupir en soupir, le marié fut bientôt près à s'endormir.

Instinctivement, la mariée se mit en chien de fusil et le marié n'eut pas peur de se faire tuer.

Brrrr! songea la "très jeune mariée"; voici l'instant critique... Enfin, je vais savoir ce que c'est...

Elle se pelotonna en boule, comme une chatte plutôt que comme une vierge effarouchée, et du coin de l'oeil gommé observa curieusement son époux...

Il leva le pied gauche et mit le genou sur le lit qui craqua...

C'était la première manifestation de la vie à deux. Son pied droit était resté sur le tapis. Au moment où il allait le lever à son tour, le marié, saisi d'une pensée grave, éteignit subitement son sourire.

Rose d'Albâtre se demanda avec inquiétude si c'était là l'indice d'une crampe, d'une colique ou d'un accès de neurasthénie...

Pour le coup, c'eût été de la "bad luck".

Il n'en était rien. Monsieur n'était pas malade; mais il était prévoyant. C'est pourquoi il dit solennellement à son épouse: N'oubliez pas de vous rappeler que je vous ai épousé non seulement pour votre plaisir, mais pour faire marcher ma maison et mon commerce. Et au lieu de se jeter dans les bras de sa femme, il se laissa choir dans ceux de morphée.

## Les Deux Cuisses de Faisan

J'ai fait une remarque: au cours d'un mariage, Il se passe toujours quelque truc amusant.

A table, un invité renverse le potage;

Un couple maladroit fait panache en dansant;

Parfois, il se commet des gaffes colossales;

Quant aux farces, c'est par milliers. Puisque j'y suis,

Je vais vous en conter une des moins banales.

C'était au mariage d'un de mes amis.

A midi, très nombreux, nous nous mettons à table,

Parmi les invités était un paysan,

Buveur hors ligne et d'un appétit formidable.

Au milieu du banquet, on apporte un faisan,

Puis deux, trois, quatre, cinq... une demi-douzaine;

Oui, mais pour découper, je t'en fiche... voilà...

Personne ne bougeait: "Ne soyez pas en peine,

Nous dit le paysan; passez-moi donc tout ça."

Aussitôt le voilà, d'une main très habile,

Qui taille, qui retaille et tranche dans le tas.

On se sert à mesure. Au dernier volatile

(Jugez de ma stupeur!) j'aperçois notre gars

Glisser furtivement deux cuisses dans sa poche.

Je ris. Quelques instants après, à pas de loup,

Un des garçons d'honneur soudain de moi s'approche

Et me dit à mi-voix: "Vous allez voir le coup".

Dans un coin, il y avait du potage de reste;

Il pre d une louche et dans la poche du gars

Il verse le bouillon. L'autre aperçoit le geste:

"Eh! sapristi! dit-il, que faites-vous là-bas?"

—Tiens! répond le garçon d'honneur. Ne vous

[déplaise!

Deux cuisses sans du jus ce serait un peu sec;

Mais pour que vous puissiez les manger à l'aise

Alors j'ai pensé mettre un peu de sauce avec."

J. BALDRAN.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 27 Février 1916

## Les Gaietés du Tribunal

### Mort aux Vaches!

Certains gens ont le caractère bien mal fait, les agents appartiennent à cette catégorie de gens, pour un rien ils se fâchent. Le pauvre Lacépède en est désolé, il leur adresse les excuses les plus plates, il témoigne de son profond amour pour eux, il affirme qu'il les a en vénération, rien ne peut ébranler leur inflexibilité; ils tiennent Lacépède et ne le lâcheront. Lacépède a beau jurer devant Dieu et devant les hommes que jamais, au grand jamais il n'a eu l'intention d'adresser à nos braves gardiens de la paix publique l'ombre d'une injure; les subordonnés de M. Lépine soutiennent mordicus que Lacépède en les voyant a proféré le cri de "Mort aux vaches!" en les regardant fixement et sans qu'il puisse y avoir d'erreur sur la précision de l'adresse.

L'agent Poileau est à la barre.

Le Président. — Vos nom, prénoms, âge, profession, domicile?

Poileau. — Poileau, Théodore-Jean-Jacques, trente ans, gardien de la paix, préfecture de police.

Le président. — Faites votre déposition.

Poileau. — Voilà, monsieur le président. Etant de service, le 22 mars dernier, vers les huit heures et demie du soir, dans la rue de la Gaité, j'ai appris par l'insinuation de plusieurs personnes qui m'ont prévenu, que trois individus faisaient un tapage nocturne dans la rue Vandamme en chantant à tue-tête des refrains bachique, je m'y ai rendu et, en effet, trois jeunes gens qui n'avaient pas l'apparence d'être en état d'ivresse s'amusaient à hurler et, en me voyant, ils ont poussé des cris sauvages, finalement le nommé Lacépède a crié: "Mort aux vaches!" C'est alors que je l'ai mis en état d'arrestation et

conduit devant M. le commissaire de police. Il a nié avoir proféré le cri que j'ai entendu, mais j'ai des oreilles, monsieur le président, et je vous jure que j'ai entendu: "Mort aux vaches!"

Le président. — Je vous remercie,

allez vous asseoir. Eh bien! Lacépède, qu'avez-vous à répondre?

Lacépède. — Oh! une chose bien simple, monsieur le président, j'ai, pour messieurs les agents, le respect le plus considérable, je suis un être incapable de leur dire quoi que ce soit de désagréable; d'ailleurs, on n'a qu'à consulter mon casier judiciaire sur qui que s'étale un beau "néant", c'est pas à vingt-deux ans que je commencerais à me moquer de l'autorité, non! Monsieur l'agent qui s'appelle Poileau, complication que j'ignorais avant de pénétrer dans l'enceinte réservée à la justice, devrait avoir un peu plus de complaisance pour écouter les explications des gens qui ne demandent qu'à s'expliquer, car enfin, quand on porte un nom comme le sien, ça doit prêter à un tas de plaisanteries et de combinaisons. Oh! là! là! Poileau...

Le président. — Assez! vous sortez de la question. Avez-vous, oui ou non, proféré le cri de "Mort aux vaches!"

Lacépède. — Non, je le jure sur votre tête!

Le président. — Laissez ma tête en repos. L'agent affirme cependant vous avoir entendu crier: "Mort aux vaches!"

Lacépède. — Monsieur le président, laissez-moi m'expliquer et vous verrez que dans toute cette affaire, il n'y a pas de quoi fouetter un chat. J'ai deux camarades, l'un qui s'appelle Delossa et l'autre Moreau (Adolphe); alors, des fois, on sort tous les trois ensemble et on rigole, on s'amuse à se faire des blagues sur ses noms; on dit toujours Delossa... moelle quand on s'adresse à Delossa; pour moi, c'est toujours Lacé-

pède... lapin, et puis, quand on appelle Adolphe, on crie Moreau... vache! Eh! bien quoi? Y a-t-il là dedans une injure à MM. les agents? Non! je vous le demande? Faut-il qu'ils aient le caractère mal fait, ces bougres-là?

Le président. — Ne compliquez pas votre cas.

Lacépède. — Surtout quand on s'appelle Poileau.

Le président. — Assez! Le tribunal, après en avoir délibéré, attendu qu'il résulte de l'instruction et des débats que le 22 mars dernier le nommé Lacépède, Achille, a prononcé le cri de "Mort aux vaches!" cri généralement considéré comme injure à l'adresse des agents de la force publique, mais attendu qu'à l'audience Lacépède, Achille, a, grâce à une ingénieuse combinaison, dénaturé par une orthographe fantaisiste la valeur de ce cri et qu'en atténuant de cette façon la portée de l'exclamation, il l'a rendue tout à fait inoffensive, par ces motifs, le renvoie des fins de la plainte sans dépens.

Je me hâte de dire que les trois juges qui ont rédigé cette sentence sont morts et enterrés.

Lacépède, en sortant de la salle d'audience et en passant devant l'agent. — Oh! là! là! Poileau... nez!

L'huissier. — Silence!

\*\*\*

Semaine prochaine: "La valeur d'un mot."

#### ETUDE SOCIALE



Médéric, par Charlebois.



# L'EXTRA



**PRIX :**  
**25 Cents.**

**Seul Quotidien paraissant le dimanche.**  
**LADEBAUCHE, Directeur**

**GRATIS avec**  
**Le CANARD**

**Vol. 2, No 35.**

**MONTREAL, Aujourd'hui 1916.**

**Adresse CANADA**

**Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.**

## Ohé! Les Moeurs!

Avez-vous besoin d'une bonne cuisinière?

Il en est une qui cherche une place. C'est l'ancienne cuisinière d'Henri Bourassa, au service du grand polémiste pendant quinze ans et qui lui fut si dévouée qu'elle en reçut une petite rente. Tous les renseignements sont donc, à son propos, excellents. La seule légère complication, à laquelle il est indispensable de se prêter, si vous voulez avoir les services de ce cordon bleu, est qu'elle mettra, à entrer chez vous, une double et impérieuse condition:

La première est qu'elle apporte son... perroquet, ou plutôt le perroquet que son ancien maître lui légua, tandis qu'il légua le chat à la femme de chambre. Poly fait partie intégrale de sa vie privée, Poly couche dans sa chambre et il faut que celle-ci soit toujours bien chauffée pour Pol

De plus, elle apporte avec elle ses dix-huit casseroles, car la brave femme ne cuisine que dans les casseroles qu'elle connaît. Elle les aime et n'en veut pas d'autres sous aucun prétexte.

Avez-vous besoin d'une bonne cuisinière?...  
:o:

## Pensées roses pour Personnes Pâles

L'amour se soutient par l'espoir,  
Le zèle par la récompense,  
L'autorité par le pouvoir,  
La faiblesse par la prudence,  
Le crédit par la probité,  
L'agrément par la liberté,  
La santé par la tempérance,  
L'esprit par le contentement,  
Le contentement par l'aisance,  
L'aisance par l'arrangement.

:o:

## Le Style, c'est l'Homme

Extrait d'un discours du maire Martin sur les accusations Languois au conseil municipal:

"C'est moé qui va vous faire arrêter, demain, si mon avocat dit que j'peux. Y a toujours ben un bout, pour s'laisser salir par ces sales voyous qui cherchent toujours des puces ousque y en a pas."

(Cf. la "Patrie" du 9 novembre.)

## Encore une Auto renversée par un Piéton

Cette fois c'en est une de 36 c.-v. et l'accident se produit au coin des rues Mont-Royal et Ste-Catherine.

Encore un piéton qui se sauve après avoir frappé une auto; cela devient inquiétant.

Hier soir, une auto d'un modèle 1911 a été renversée au coin des rues Mont-Royal et Ste-Catherine, par un piéton dont personne n'a pu prendre le nom.

Overallée par des passants, l'auto fut conduite à un garage voisin où elle sera en réparation pour deux mois.

On ne croit pas que l'auto soit sérieusement dérinchée.  
:o:

## Le Pour et le Contre

**Pour.** — Ce qui flatte le plus une femme, après la folie qu'elle inspire, c'est la constance.

**Contre.** — Les hommes, comme les caniches, sont souvent punis de leur fidélité.

\* \* \*

**Pour.** — L'exemple de Lucrèce suffirait pour affirmer le triomphe de la vertu.

**Contre.** — On n'a pas remarqué que Lucrèce pouvait se poignarder avant ou pendant, et qu'elle ne s'est tuée qu'après!

Nous sommes actuellement à préparer un numéro plus que très spécial consacré aux Palmistes, Tireuses de Cartes, Médioms, Cartomanciennes, Clairvoyantes, etc., etc.

Les personnes qui ont à se plaindre de ces empliseuses, bluffeuses et menteuses et voleuses sont priées de communiquer avec le rédacteur du "Canard".



## ECHOS et POTINS

Voyons, Robi, je parie que tu ne parieras plus avec ton manager.

Montréal qui Chante ou Le Monde qui Chante. Lequel est lequel?

A l'Odéon de Hull, La Petite Chocolatière, 18, 19 et 20 février.

La guerre a remis à la mode les chansons patriotiques. Rappelons à cet égard la fortune d'une chanson célèbre, "En revenant de la Revue", composée par Garnier et Delormel, et créée par Paulus, et qui rapporta en moins de deux ans, 300,000 francs à leurs auteurs. Garnier et Delormel, encouragés par le succès, composèrent ensuite le non moins connu "Père la Victoire".

M. Julien Daoust nous donne toujours des pièces qui ne sont pas comme les autres, mais qui valent les autres.

Canadiens-français, faites-vous un devoir d'encourager nos théâtres français au lieu de patronner les scènes anglaises.

Quelle est l'actrice la plus populaire de Montréal? A nos lecteurs de répondre.

Au Chantecler, ça marche en scie ronde.

Il y a une population de 81,800 Canadiens-français à Québec, et pas un seul théâtre français!

M. Renault ne fait plus des jeux de mots qu'en habit de gala.

### NOS ARTISTES



M. Petit-Jean, du théâtre Arcade.

### THEATRE NATIONAL

C'est demain soir qu'auront lieu aux "Soirées Françaises" les débuts à Montréal de Mlle Andrée Méry, une artiste de grand talent, pensionnaire du théâtre de l'Odéon de Paris, et qui venue en Amérique pour donner à New-York quelques représentations qui furent du reste triomphales a, heureusement pour nous, cédé aux pressantes sollicitations de M. Dhavrol et consenti à retarder son retour en France pour venir faire la connaissance de ses "Cousins du Canada", comme elle l'écrit si aimablement. Mlle Andrée Méry ne restera que deux semaines parmi nous.

La semaine prochaine, nous pourrions l'applaudir dans "Les Marionnettes", la délicieuse comédie en 4 actes de Pierre Wolff. Quant à la seconde semaine, ce sera très certainement, affirme M. Dhavrol, une pièce qui fera sensation à Montréal. Signalons aussi la rentrée de M. Charles Schauten, de retour d'un engagement à New-York, et qui à partir de demain reprendra sa place au milieu de ses camarades des "Soirées Françaises". Ajoutons enfin que "Les Marionnettes" qui furent déjà jouées ici avec un éclatant succès, ont été montées cette fois avec un soin tout particulier et une mise en scène spéciale.

MM. Scheler, Filion, Pelletier, Girardin, Valhubert, Godeau, Dauriac, St-Pierre, et Mmes Robert, Kosta, Devoyod, Demons et Manthar font aussi partie de la distribution des "Marionnettes" qui vont certainement faire courir tout Montréal au théâtre National.



Les admirateurs d'Audran, le délicieux compositeur de Miss Helyett, du Grand Mogol, de la Mascotte, etc., vont pouvoir s'en donner à coeur joie la semaine prochaine avec le merveilleux régat artistique que nous offre le théâtre Canadien-Français.

"La Cigale et la Fourmi" est en effet remplie de cette sève musicale dont la saveur est toute spéciale à Audran. "La Cigale et la Fourmi", avec son livret si comique par instant et si mélancolique par endroit, constitue un véritable chef-d'oeuvre, et la troupe d'Armand Robi contient tous les éléments pour en faire un triomphe de plus à l'actif de notre théâtre d'opérette. En effet, Simonne Rivière, Beaumont, DeBraine, Du-

La semaine prochaine le "Canard" publiera un article accompagné d'une caricature qui fera rire tous les raquetteurs de Montréal.

buisson, Noggi, Gaston Rudolf, Pellerin, Descart, Desmarteau, Darcy, Delville, etc., vont pouvoir donner toute la mesure de leur talent dans "La Cigale et la Fourmi" qui est une de ces rares pièces qui n'a que de beaux rôles. Ses différents tableaux qui nous promènent dans cette Belgique si éprouvée aujourd'hui et si joyeuse alors, constituent chacun de véritables bijoux, jolis, gracieux, riants et délicats.

Au deuxième acte, cinquième tableau, à la fête donnée par le Duc de Fayensberg, Armand Robi, par une coquetterie de mise en scène, a voulu nous donner des tableaux vivants qui seront de charmantes reconstitutions de la mythologie grecque et qui seront du plus attrayant effet dans leur grâce délicate et coquette. La Kermesse flamande de la Place des Echevins à Bruges, au premier acte, sera ni plus ni moins qu'un tableau de Téniers, et qui rappellera un peu sous une autre forme le second tableau des Saltimbanques. Le rêve du troisième acte avec sa double vision dans la neige, aura certainement droit à toute notre admiration.

Ce qui fait qu'avec "La Cigale et la Fourmi", nous serons non seulement fascinés par l'adorable musique, mais encore aurons-nous cet émerveillement des yeux que Robi nous a toujours donné lorsqu'il nous l'a promis.

"La Cigale et la Fourmi" sera certainement un des plus gros événements de nos théâtres, cette année.

Tél. Est 2855 Les commandes sont remplies à 4 semaines d'avance.

**JULES PONY**  
LIBRAIRIE FRANÇAISE

Publications et journaux français. — Un grand choix de livres en tous genres. — Revues modes et broderies

Spécial: "Le Miroir", le meilleur illustré sur la guerre

374 rue Ste-Catherine Est  
MONTREAL.

## La Marguerite

### Chanson à danser

UNE JEUNE FILLE (s'avançant)

Où est la Marguerite?  
Oh gai! oh gai! oh gai!  
Où est la Marguerite?  
Oh gai, franc cavalier!

(Les fillettes entourent la Marguerite et soulèvent sa robe au-dessus de sa tête.)

Elle est dans son château,  
Oh gai! etc.

LA JEUNE FILLE

Ne pourrait-on la voir,  
Oh gai! etc.

LES AUTRES

Les murs en sont trop hauts,  
Oh gai! etc.

LA JEUNE FILLE

J'en abattrai une pierre,  
Oh gai! etc.

(Elle emmène une des fillettes qui gardent la Marguerite.)

LES AUTRES

Une pierre ne suffit pas,  
Oh gai! etc.

LA JEUNE FILLE

J'en abattrai deux pierres,  
Oh gai! etc.

(Elle emmène une autre fillette.)

LES AUTRES

Deux pierres ne suffisent pas,  
Oh gai! etc.

LA JEUNE FILLE

J'en abattrai trois pierres,  
Oh gai! etc.

(Elle emmène encore une fillette et l'Arconte continue ainsi jusqu'à ce que la Marguerite reste toute seule voilée par sa robe.)

LA JEUNE FILLE (sans chanter)

Qu'est-ce qu'il y a là-dedans?

LA MARGUERITE

Un petit paquet de linge à blanchir.

LA JEUNE FILLE

Je vais chercher mon petit couteau pour la couper.

## Maison à Louer

AU CENTRE, 382 St-Christophe, près de Montigny, 6 pièces, système de chauffage, bain avec eau chaude, gaz, etc. S'adresser à Jos. Allard, 36a rue Bréboeuf. Tel. St-Louis 6081.

Votre Médécin vous prescrira  
Le Nouveau Spécifique des Maladies de Poitrines

LE  
**SIROP GAUVIN**  
Pour le Rhume

Composé d'Eucalyptol, Menthol, Chlorodyne, Bromoforme, Gomme d'Épinette et Cerisier Sauvage.

Ce nouveau spécifique com rend les médicaments reconnus par la Profession Médicale comme étant les plus actifs et les plus efficaces dans le traitement des Maladies de la Gorge, des Bronchites et des Poumons—Toux, Enrouement, Rhume, Bronchite, Grippe, COQUELUCHE. Il vous guérira.

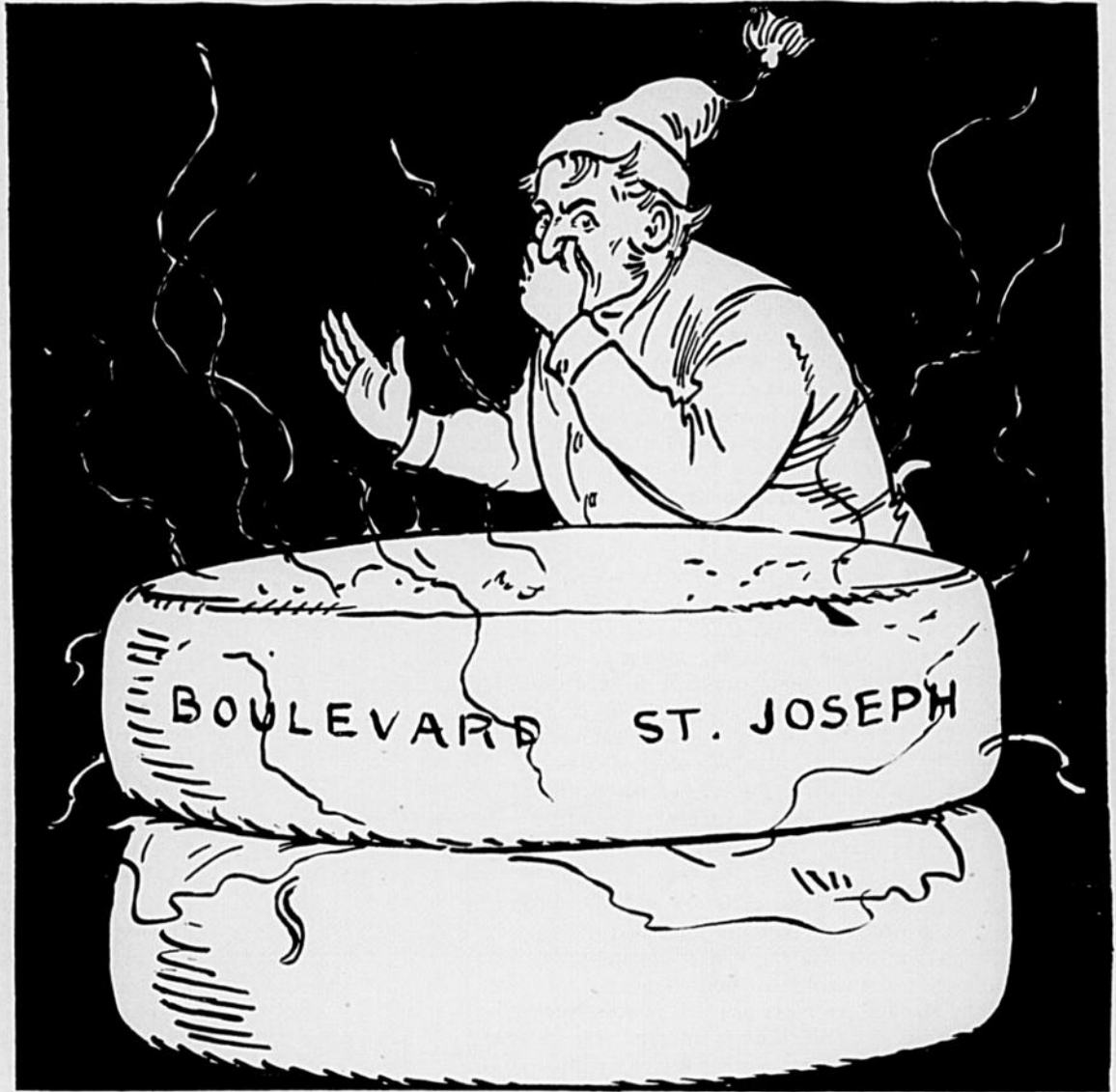
En Vente Partout : 25c la Boutelle  
J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste  
850, rue Ste-Catherine Est,  
MONTREAL, Canada.



# MOSAÏQUE



—Oh! m'man, gorre don... ses jambes louchent!



A Québec on a encore parlé du Boulevard St-Joseph ... si cher à M. Vallières.



—Pardon, je ne suis pas ce que vous pensez.  
—C'est justement ce que je pensais.



—Alors, votre mari est invalide.  
—Non, il a perdu quelques membres à la guerre, mais grâce à Conrad Martin, il est rafistolé.  
—Comment, Conrad Martin?  
—Oui...

36-38 rue Craig Est, MONTREAL,

où l'on trouve toujours un assortiment de bandages herniaires, appareils orthopédiques, membres artificiels, supports, bas élastiques, etc.



—Ayez pitié d'un p'tit zozeau qui tête encore sa mère.



—Un oeuf, ce n'est pas un boeuf pour un veuf.



—Moi, je crois aux revenants.  
—Et moi, à ceux qui ne reviennent pas... comme mon mari.

# AU TELEPHONE

J'vas vous conter eun' drôl' d'histoire!...  
 Hier dimanch' qu'on faisait rien,  
 J'm'en étais allé sur la foire  
 Histoir' de voir... des comédiens...  
 Y avait des manèg's magnifiques  
 De ch'vaux d'bois... des pa... na... ma... ras!  
 Et des baraqu's... et des boutiques!  
 Ah dam', ça... y en avait... des tas!  
 Voyons... que j'dis, quoi que j'vas faire?  
 Dans qué' baraqu' que j'vas rentrer?  
 J'irais ben partout!... la misère  
 C'est que j'veux pas trop dépenser!...  
 Si j'allais à la ménag'rie?  
 Ar! non... ça coût' dans les vingt sous!...  
 Pour voir des bêt's... jamais d'la vie!...  
 J'n'en vois déjà ben assez chez nous!...  
 J'me d'mandais donc comme eun' vieille bête  
 C'que j'allais faire de mon poignon...  
 Quand v'là qu' j'aperçois sur la fête  
 Eun' baraqu'... comme eun' p'tit' maison!...  
 Elle était d'apparence modeste...  
 Tout' seul' dans un coin renfoncé...  
 Et su' la port', jaun' comme tout l' reste,  
 Y'avait d'écrit: "W. C."  
 Tiens... que j' me dis... c'est épatant!...  
 V'là tout d' même eun' ben drôle d'affaire!...  
 Y a qué'qu' chos' là-d'ssous... surément...  
 D'avant tout's les aut's c'est un tonnerre  
 De tambours, gross' caisse et pistons!...  
 Ici gn'a rien!... juste... ej' me doute  
 Qu'on doit y voir queuchos' de bon!...  
 Après tout... j'risque rien! En route!

\* \* \*

La bonne femme assis' d'avant eun' table,  
 Ousqu'all' empilait des journaux,  
 Avait l'air, ma foi, ben conv'nable!  
 J'y dis, en enl'vant mon chapeau:  
 "Madam', ça n'est pas que je sois chiche,  
 Mais... combien donc qu' faut vous donner?...  
 Vous savez ben... on n'est pas riche!  
 Si c'est trop cher... j' peux pas rentrer!..."  
 V'là la bonn' femm' qui s' met à rire...  
 "Trois sous!... et on pai' qu'en sortant!"  
 "Côté des homm's. Enfrez maint'nant!"  
 Pis all' se retourne et j' l'entends m' dire:

Trois sous?... que j'dis... c'est pas une somme  
 Dans les aut's théatr's... c'est ruineux...  
 J' menfil' donc... dans l' "côté des hommes"  
 Par un p'tit couloir ténébreux...  
 Ensuite j' pousse un' petit' porte...  
 J' vois un banc! et d'dans... un trou rond.  
 "Sapristi, que j' fais, le diable l'emporte,  
 Son p'tit théâtre... I' n' sent pas bon!..."  
 Moi, j' m'assieds su' l' banc sans méfiance...  
 J' me mets à lire, en attendant  
 Que la r'présentation commence,  
 Les bouts d' journaux qu'étaient su' l' banc!...  
 Au bout d'une heur'... j' me dis: "Tout de même  
 Ça va donc jamais commencer?  
 A' veut que j'y couche dans son système!  
 Ça va finir par m'asphyxier!..."  
 R'buté, je m' lève pour prendre la fuite...  
 Quand v'là que j'aperçois près du rond  
 Chos' que j'avais pas vue toute de suite...  
 Comm' qui dirait... un gros bouton!  
 J' me dis: "C'te cuvette en faïence,  
 C'bouton-là, nom de nom d'un chien,  
 I's serv'nt si qu'ils sont là, que j' pense,  
 Seul'ment, dame, à quoi? j'en sais rien!..."  
 Tout à coup, j' me dis: "Alle est bonne,  
 C'est c' qui s'appell'nt un "téréphone..."  
 Attends... j' m'en vas crier dans l'trou!..."  
 J'approch' ma tête de l'ouverture,  
 J' tir' le bouton et j'crie: "Allo!"  
 Mais au mêm' coup... en plein' figure,  
 V'là ben qu' ça m'en envoi'... de l'eau!...  
 "Ah! ben ça, que j'dis, alle est forte..."  
 Ej' flanqu' deux grands coups d'pied dans l'banc  
 Et j'pars faisant claquer la porte...  
 Ben sûr que j'étais pas content!  
 En r'passant d'avant la vieill' bonne femme  
 A' m' dit: "Ben vous y avez mis l' temps!...  
 J' croyais qu' vous aviez rendu l'âme,  
 Ça été... mais difficil'ment!  
 —Ah! ça, que j' dis, soyez-en sûre,  
 Tenez, v'là tout de même vôs trois sous!...  
 Seul'ment vot' truc, ej' vous assure,  
 Que j'y ai ben rien compris du tout!"  
 ANDRE CHENAL.



—Quand la guerre finira, je n'aurai pas plus de mari que j'en ai maintenant!



—Mademoiselle, je vous respecte...  
 —Vous avez tort.



—Bourassa, c'est un maudit.  
 —Non, c'est un nationaliste.



—Tout est fini entre nous, et je garde mon enfant.

# Tadeblag=Zeitung

Le seul journal relié  
par fil spécial avec  
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre  
vérité. Exigez la marque :  
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Dieu le Père est réservé à  
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage,  
unique au monde.

## UN FAIT INOUI

Notre Correspondant de Calais a assisté au Conseil des Alliés

On se rappelle que, le 6 décembre dernier, les Alliés ont réuni, à Calais, un grand Conseil de Ministres et de Généraux... Que s'est-il passé, au cours de cette séance historique?

Nul n'a pu le dire... Etant donnée la saison, le secret n'a pas transpiré.

Or, notre Correspondant de Calais, l'honorable Herr Schweinkopf, vient d'arriver à Berlin, après un voyage mouvementé à travers la Hollande, la Norvège, la Suède et le Danemark. Et les premiers mots de notre rédacteur, en pénétrant dans les bureaux du "Tadeblag" furent ceux-ci:

—Hoch! j'ai assisté au grand conseil des Alliés!

Toute la rédaction demeura stupéfaite — et, faut-il le dire? — incrédule... Sans se permettre de souffler, l'honorable Herr Schweinkopf nous fournit les preuves irréfutables.

—Ja! dit-il... tandis que ministres et généraux prenaient place autour de la table, je m'étais glissé dans un placard... Mon cœur sautait dans mon gilet de flanelle! J'allais donc surprendre les secrets de nos ennemis! Par le trou de la serrure, je distinguais parfaitement le général Joffre, bedonnant et bon enfant, et...

—Quelles furent ses paroles? s'écria la Rédaction, haletante...

Herr Schweinkopf poursuivit:  
—Ce fut lui, précisément, qui parla le premier... Il avait une carte étalée devant lui. Sir Edward Grey lui répondit, cependant que le général Porro taquinait sa moustache...

—Tarteifle! que disaient-ils? rugit, de nouveau, la Rédaction pantelante. Herr Schweinkopf fit un geste, et continua:

—Il y eut un moment où le général Gallieni se dressa tout d'une pièce et se mit à arpenter la salle à grands pas... Puis, le général Gilinsky parla à son tour...

La Rédaction n'en pouvait plus...  
—Qu'ont-ils dit, Mein Gott! Qu'ont-ils dit?

Alors, ayant soupilé, notre malheureux correspondant avoua:

—Hélas! Comment voulez-vous que je le sache? Ils s'exprimaient en français, et je n'en sais pas un traitre mot!

Et l'honorable Herr Schweinkopf s'enfouit la tête dans ses mains, tandis que toute la Rédaction poussait des cris de déception...

Ainsi, malgré l'extrême plaisir que nous aurions eu à offrir à nos lecteurs la primeur de cette séance inoubliable, nous devons nous en priver... Et pourquoi? Parce que les Alliés ont parlé français — au lieu de s'exprimer en allemand — comme tout le monde!

K. KHADOIT.

## MOBILISATION FEMININE.

Hoch! Hoch! Hoch! la victoire est à nous! Glorifions notre Dieu allemand d'avoir si hautement inspiré notre glorieux Kaiser et son très intelligent et très obéissant état-major!

Nos pouvons, dès maintenant, confirmer à nos lecteurs notre information parue, hier, en dernière heure, dans notre numéro spécial et ayant trait au service militaire obligatoire des femmes. Ceci n'est plus qu'une question de jours!

A la demande de notre confrère, le "Lokal Anzeiger", et de toute la presse hongroise, les femmes de seize à vingt-deux ans vont être astreintes à une année de service qu'elles feront, suivant leurs aptitudes, dans les usines métallurgiques, les services administratifs ou les exploitations agricoles.

Ceci est bien, mais ce n'est pas assez! Pourquoi ne pas envoyer les femmes dans les tranchées? Est-ce que nos mères et nos filles ne sont pas toutes désignées pour nous protéger. D'abord cela offrirait de nombreux avantages:

1° Tandis que nos ennemis s'occuperaient de nos tendres Gretchens (ces innocentes victimes de leur barbarie!) nous pourrions, retranchés un peu en arrière, les anéantir avec nos mitrailleuses. Nous serions sûr de la victoire car ces imbéciles de Français refuseraient certainement de tirer sur nos femmes. Ce serait la bataille sans risques!

2° En admettant même que les Français se résignent à se servir de leur fusils, est-ce que tous, depuis le Kaiser jusqu'au prince d'Eulenburg, nous ne préférons pas sacrifier dix femmes plutôt qu'un homme!

Est-ce que depuis le grand Frédéric, soldats et civils ne font pas notre orgueil et notre joie? Nous devons donc tout tenter pour sauver de la mort ces âmes-soeurs qui eurent pour nous de si rares complaisances!

Or, pour arriver à ce résultat, nous n'avons qu'un moyen. Mettre les femmes à leur place! Hâtons-nous donc d'incorporer celles-ci, sans limite d'âge!

Seules, les moins laides et les plus robustes obtiendront des dispenses et devront se consacrer "sans répit" à l'oeuvre de repopulation. Leurs collaborateurs seront choisis parmi un certain nombre de patriotes volontaires. Ils devront s'employer sans relâche à la création de la classe 1935.

...La date à laquelle fonctionneront les conseils de révision n'est pas encore fixée; à ce sujet des paroles aigre-douces ont même été échangées entre l'empereur et deux de ses fils. Le Kaiser se fiant aux goûts spéciaux du prince Eitel, l'avait désigné pour présider l'un des conseils. Or, Son Altesse a énergiquement refusé. C'est alors que son frère, le Kronprinz a réclamé de prendre sa place, mais l'Empereur ne le veut à aucun prix!

Que Dieu envoie à cette noble famille la paix et tranquillité! Deutschland über alles!

KROIDHEFFER.

## SOI-DISANT SUCCES DE L'EMPRUNT

La presse alliée ne tarit pas des éloges les plus dithyrambiques sur l'Emprunt français, et se flatte de constater que l'étranger souscrit des millions à cet emprunt.

Naturellement, elle ne manque pas d'insinuer que lors de son dernier emprunt, l'Allemagne n'a pas reçu 1 mark de l'étranger!

La vérité est que l'emprunt français n'inspire aucune espèce de confiance à l'étranger; et si l'étranger veut bien y apporter tout de même sa contribution, c'est uniquement par pitié!

—Pauvre France! disent les épargnants neutres... elle s'est laissée entraîner dans une guerre fatale par la perfide Angleterre! Efforçons-nous d'adoucir ses derniers moments...

Et cette pitié est si vraie, si générale, que l'Allemagne, elle-même, est toute disposée à apporter sa part de fonds à l'emprunt français, si notre chevaleresque ennemie veut bien consentir à une petite paix séparée.

Herr GANZ.

## UNE ORGANISATION MODELE.

New-York (dépêche de notre espion particulier.) J'ai eu le plaisir de visiter, hier, les bureaux de la "Germankomplottgeseellschaft". On peut affirmer hardiment que c'est un modèle d'organisation, avec installation de T. S. F. fil spéciale de Berlin, périscope, etc., etc.

Les voyageurs de komplots, les placiers en attentats s'y rendent chaque matin, à 9 heures, prendre les ordres pour la journée. Ensuite, ils descendent au magasin, où, sur un bon de l'administrateur-délégué, on leur remet la quantité de dynamite, de bombes ou de cartouches nécessaire à leur tournée.

Le règlement des attentats a lieu une fois par semaine, le samedi.

Chaque placier se présente et fait son petit compte à la caisse, il déclare alors: "Vous me devez une usine en Pennsylvanie, deux paquebots anglais et un pont au Canada."

Tout de suite, le caissier établit le compte en consultant le petit tarif qu'il a sous les yeux:

### Usines:

Explosion simple . . . . .	150 D.
— avec blessés . . . . .	150 D.
— avec morts . . . . .	225 D.

### Paquebots:

Incendie à quai . . . . .	50 D.
— au cours de la traversée .	200 D.
Munitions détruites: le kilogr.	2 mks

### Chemins de fer

Pont sauté . . . . .	40 D.
Déraillement simple . . . . .	80 D.
— avec troupes . . . . .	150 D.
— avec matériel . . . . .	250 D.

### Suppléments:

Propos germanophiles, le mot.	1 mk
— grève d'usine, l'heure . . .	20 D.

On le voit, la "Germankomplottgeseellschaft" a été organisée avec cette scrupuleuse méthode qui fait honneur à la culture. Aussi, les résultats sont-ils magnifiques: on ne compte plus les victimes...

Il convient d'y associer le gouvernement américain, qui, par sa bienveillante neutralité, facilite singulièrement la tâche.

Von HARNACK.

# 29 FEVRIER

## I

La Sagesse des Nations affirme qu'il n'y a pas de sots métiers — je m'incline; — mais il y en a, qui donc en doute? de répugnants et de considérablement sales, et la liste en serait longue. Pour aujourd'hui, contentons-nous de citer la noble confrérie des usuriers, confrérie qui existe encore, bien qu'on en dise, et qui continuera son petit commerce tant que la terre tournera.

Axiome: Tout usurier est juif ou mérite de l'être. Lazare-Esaü Schull l'était, lui, bel et bien; et son nom et son nez l'indiquaient avec surabondance.

Oh! il n'était pas plus canaille que ses confrères, mais il l'était autant. Il prêtait à cinq cents pour cent, sur bonnes garanties, et payait moitié argent et moitié marchandises. Ce n'était plus, comme aux temps romantiques, des chameaux empaillés ou des crocodiles en bas âge qu'il livrait à ses clients; loin de cela; vieux jeu, vieilles lunes; mais il vous rétrocedait, en due forme, des prairies dans le Nicaragua ou des icebergs en balade, dans les environs du banc de Terre-Neuve, avec les phoques compris, cotés à tant la paire; et, ma foi! il avait peut-être bien raison, puisqu'il trouvait des amateurs. Tout est relatif, en ce bas monde. Ce gnome, laid et féroce, avait — par on ne sait quel mystère — une fille très belle, qui répondait au nom délicieux de Zénobie. Quand les juives sont belles, elles sont admirables. Zénobie rappelait, dans sa plus idéale perfection, le type primitif des femmes orientales qui s'en allaient jadis, aux époques bibliques, pieds nus, sous les palmiers, dans la poussière d'or, puiser l'eau des fontaines dans le décor ardent de la Judée perdue...

Bien qu'il aimât sa fille presque autant qu'il s'aimait lui-même, le trafiquant d'argent n'hésitait pas cependant à s'en servir comme d'un appoint vainqueur, dans les marchés difficiles, auprès des emprunteurs exaspérés qui résistaient encore à ses étranglements. Au moment suraigu de la discussion, la jeune fille apparaissait, souriait, faisait autour d'elle de la lumière, et le client surpris, charmé, ébloui, ne se défendait plus. Puis quand tout était signé, Zénobie s'en allait comme elle était venue. Le tour était joué.

## II

Un matin d'hiver, Thibaut Cascadérac, beau Gascon de trente ans, vint frapper à la porte d'Esau. Le juif ouvrit lui-même et fit la révérence.

— Quel bon vent vous amène, seigneur?

— Toujours le même, Israël, vent de la guigne, bise de misère, ouragan d'amertume, rafale de tristesse, trombe de désespoir — mais vous êtes le port; écrivez ce mot-là comme vous voudrez, circoncis.

— Entrez, entrez, mon gentilhomme.

Puis, quand Thibaut fut assis dans

l'obscur petit cabinet d'affaires, le juif, placé à contre-jour, et clignotant de l'oeil malgré tout, murmura:

— Voyons, aujourd'hui, ce que vous désirez.

— Cinquante mille, répliqua négligemment Cascadérac.

Esau Schull répondit: — C'est beaucoup pour vous, à présent — mais cependant laissez-moi réfléchir et consulter mes casiers.

— Faites, mais vite.

En bonne vérité, l'usurier n'avait qu'un médiocre besoin de feuilleter les paquets de notes et de fiches qu'il remuait à cette heure. Il savait par cœur la condition exacte de chacun de ses habituels clients, et Cascadérac était certainement le premier de ceux-là. Dix, vingt marchés avaient été, depuis cinq ans, traités, conclus, entre les deux compères; jadis, Thibaut était "une affaire merveilleuse"; fils de grande famille, neveu d'oncles et de tantes à héritage, filleul de vieilles gens sans descendance; — mais, peu à peu, il avait tout escompté, par avance, à la boutique de Lazare-Esaü; pour lui, surtout, le père avait joué de sa fille; Zénobie était intervenue, le sourire à ses lèvres rouges, découvrant ses dents blanches, dans toutes les combinaisons Schull et Cascadérac... — plus souvent même, peut-être, qu'il n'eût été nécessaire; mais de cela, le juif ne s'en doutait guère; ne soupçonnant pas les surprises du cœur, pour cette bonne raison qu'il n'avait pas de cœur. Zénobie et Thibaut s'entendaient donc mieux que ne pensait le diable, ce parrain naturel de tout bon usurier.

Non, actuellement, Thibaut ne valait plus cinquante mille; mais il fallait pourtant le ménager, car ses connaissances étaient nombreuses et riches, et belles à cultiver, grasses à exploiter; il avait déjà — et que de fois! — adressé à Schull de bons garçons de sa trempe qui se laissaient dépouiller gaiement, gruger congrûment, et remerciaient encore à la sortie, — ravis de l'or sonnant dans leurs poches après quinze jours de "tira la langue, si tu as soif".

Et le juif cherchait une façon de dire oui, sans que cela lui coûtât rien. Il trouva brusquement, car son honnête cervelle était machinée comme un sous-sol de théâtre féerique, et des trucs en surgissaient d'une pièce, au moindre appel du désir machiniste.

Lazare Esaü sourit, puis parla:

— Monsieur Thibaut, vous êtes pour moi une trop vieille connaissance...

— Hélas!...

—... Je vous dois trop...

—... Hum! grogna Thibaut, je croyais le contraire... n'importe, allez!...

— J'ai pour vous trop d'estime pour vous refuser le petit service que vous me demandez présentement. Mais, entre nous, vous n'êtes plus solvable — du moins tant que vos oncles, tantes, parrain, marraine, s'obstineront à vivre... donc, c'est simplement par égards que je traite aujourd'hui.

— Ce qui veut dire, Shylock, qu'il

vous faut six livres de viande au lieu d'une.

— Vous comprenez tout à demi mot; quelle admirable intelligence... en vérité, je n'en connais pas de comparable au monde...

— Merci, merci, passons aux chiffres. Malgré sa grande habitude et son adorable cynisme, le juif hésitait cette fois, tant c'était énorme; il eut recours à l'ordinaire stratagème; il sonna. Zénobie parut.

— Monsieur Thibaut!

— Mademoiselle Zénobie!

Ils se serrèrent la main, franchement, en braves enfants qu'ils étaient tous les deux; et, dans cette poignée de main loyale, chacun passait un petit billet à l'autre, et cela si vite et si adroitement, que le plus grand jaloux n'y aurait rien surpris.

— Voici mes conditions: dix mille comptant.

— Oh!

— Quarante mille représentés par une terre dans le Morbihan, dans la presqu'île — terre superbe, pas un arbre. On peut y faire tout ce que l'on veut; n'est-ce pas, Zénobie?

— Oui, papa.

— Lazare-Esaü Schull, répondit gravement Cascadérac, par tes ancêtres, tu abuses; — mettons quinze mille comptant, et je signe. A quand l'échéance? à quand l'échéance?

— Comme toujours, à un an. Mais quinze mille, c'est trop... je ne puis pas.

— Douze mille à un an. Oui, ou non, Israël?

— Soit... parce que c'est vous!... Voici du papier timbré — libellez l'acte de votre écriture: c'est plus correct.

— Je le veux ainsi, Judas! répliqua Cascadérac avec un infernal sourire.

Puis consultant de l'oeil un almanach-bloc qui marquait la date du jour: 29 février 1888, — il annonça tout haut ce qu'il écrivait:

"Au 29 février prochain, je paierai à M. Esaü Schull la somme de cinquante mille francs, valeur en compte."

Et il signa.

— Parfait, dit le juif, escamotant le papier. Va-t'en, Zénobie.

Zénobie disparut, après un long regard; Thibaut tirait sa moustache diaboliquement.

— Voici douze billets bleus, puis vos titres de propriété pour la terre de "Binious-les-Sables". Plaignez-vous, à présent... Et que comptez-vous faire de cette fortune?

— Avec votre argent je veux enlever une jeune fille qui m'aime et que j'aime, et dont le père me dégoûte — voilà, cigare d'un sou!

Et, Thibaut, billets et titres empochés, sortit gaillardement en sifflant les "Pioupiou d'Auvergne."

— Imbécile! cria Esaü, quand la porte fut refermée...

Il jubilait; il avait tort. La main vengeresse de la Providence s'appesantissait sur sa coupable échine.

## III

Le même soir, en rentrant chez lui, Schull, qui n'avait pour servante que sa

filles, trouva le foyer éteint, la maison vide.

Il appela: "Zénobie!" Rien ne répondit. Furieux il grimpa au second, ouvrit la porte d'une petite chambre — personne; mais sur une table, une lettre.

Il l'ouvrit, avec un frisson, et voici ce qu'il lut:

"Papa, j'en ai assez d'être ta bonne, et de t'aider à voler le monde. Je pars — très loin — avec M. Cascadérac et ton argent de ce matin... tu sais, les douze mille. On se brûle à jouer avec le feu. J'aime, à présent. Bonne nuit."

"Z."

— Anathème! hurla le Juif; mais il ne déchira pas ses habits, étant fort économe.

Trois jours, il resta, sombre, enfermé, solitaire; puis, peu à peu, il se consola, à feuilleter, une par une, ses deux mille créances.

A la dernière, il s'arrêta pensif; c'était celle de Cascadérac. Il la contemplait mélancoliquement; elle lui coûtait cher — si gros encore que fût le bénéfice futur.

Soudain, il verdit: "29 février... le 29 février prochain, balbutia-t-il... Mais c'est dans quatre ans! Au voleur!"

Profitant de l'année bissextile, Thibaut s'était généreusement accordé du temps pour rembourser sa dette.

Alors, Lazare-Esaü Schull baissa la tête — et pleura de la bile.

Les malheurs s'en viennent par série. Un mois plus tard, il lut dans un journal officiel qu'une nouvelle voie de chemin de fer allait être établie en Bretagne. Sur son tracé direct se trouvait la terre de "Binious-les-Sables", qui désormais valait deux cent mille francs; l'Etat l'achetait. Ce fut le coup de grâce. Le Juif eut la jaunisse, liquida ses biens, partit pour Stamboul.

A présent, il est Turc.

"Le Canard" publiera une semaine ou l'autre un numéro "tragique" qui sera — cela va sans dire — du plus haut comique.

**THEATRE**  
**Canadien-Français**  
 Direction: A. ROBI  
 Semaine du  
 28 février 1916  
 Opérette en 3  
 actes  
 d'Edmond  
 Audran  
 Gaston Rudolf, Simonne Rivière, Hector Pellerin, André Descarts et toute la troupe.

**La Cigale et la Fourmi**

Tous les dimanches, excellent programme de vues et intermèdes par les chanteurs de la troupe.

## La Correspondance de Guillaume II

"Au sultan des îles Comores.

"A toi qui règne sur les "Six Comores"; à toi dont le nombre brille (1) comme une lampe à incandescence de soixante-douze bougies parmi les sectateurs du Prophète; à toi qui possèdes la prudence du serpent, la force du lion, l'harmonie de l'ophicléide et la subtilité du placier en savons de Marseille; à toi qui mérites de couler des jours heureux dans cette vallée de larmes et d'être récompensé durant toute l'éternité par les plus divines extases du Séjour des Elus; à toi, mon féal cousin, Salut.

"Puisse le parfum de la fleur du lotus et les senteurs embaumées de l'huile de palme chatouiller agréablement tes narines, tandis que les voluptueux accords de la tsangcarapatartufiangongsulipatabambou (2) charmeront tes oreilles nacrées comme la coquille au yangtsétiang (3).

"Tel le soleil glissant sur les hauts sommets des montagnes de Mohéli, l'île enchantée, pour s'abîmer ensuite dans les vallons ombreux d'Anjouan et de Mayotte, tel, moi, suprême empereur d'Occident, représentant de Jéhovah, de Vishnou, de feu Napoléon et des frères Manesmann sur la terre; je m'avance vers toi, pour te faire connaître la pensée de mes pensées et la volonté de mes volontés.

"Etends les bras vers le ponant et les pieds vers le septentrion, pousse par trois fois le cri triomphal de la girafe

adulte décorée de la croix de fer et prononce les fortes paroles du poète transocéanien:

"— Gongpatangboranguroubachibeinamancolipostabarabarabang! (1).

"Et prends immédiatement les dispositions nécessaires pour mettre à ma disposition cent trente mille hommes de troupes bien équipées, vingt-huit millions de cartouches, quatre-vingt douze mille mitrailleuses, six cent trois canons de quatre cent vingt, sept douzaines d'aéroplanes et quelques brancardiers par dessus le marché.

"Fais débarquer nuitamment cette force sur la berge du canal Saint-Martin, entre la rue de Tolbiac et l'Arc-de-Triomphe.

"Donne des ordres très sévères pour que soit impitoyablement massacré tout ce qui se trouvera sur son passage.

"Et tu te seras acquis des droits éternels à ma reconnaissance...

"Sous réserves des nécessités ultérieures, bien entendu."

(1) La même équivoque n'existe pas en langue comore, où "nombriil" se dit exactement: tubangnapangcolofurutatapatangbangbang.

(2) Espèce de violon à trois tympan sur lequel on joue de la flûte.

(3) Crustacé hérissodactyle des grandes profondeurs de l'océan indien.

(4) Néologisme intraduisible. (Note de l'auteur.)

## CHARADES

171

Parfois l'industriel qui vit de mon premier,  
S'enrichit sans pudeur en faisant mon entier  
Et prend en Belgique mon dernier.

172

Si l'on traite un ami je suis le mets notable,  
Et, cuit à point, il peut me trouver délectable.  
Mon premier le voilà.

Quand la vague soulève une mer agitée,  
Elle est par certain mot justement figurée,  
Je dépêcis mon deux là.

Mon tout, un collet rond, est aussi salle ronde,  
Et temple de Vesta connu dans l'ancien monde,  
C'est mon entier cela.

173

Mon premier, en un sens, est bien loin d'être un mal.  
Mais Dieu! Que de soucis quand il est capital.  
Trois heures de séance au Sénat, à la Chambre,  
Et se lève mon deux. Faire faire antichambre  
Par caprice et sans cause est au moins singulier  
Et manière d'agir contraire à mon dernier.

EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

168. Ane-thon (hanneton).

169. Epigramme.

170. A. I.D. (Haydée).

# RUE MANCE

Près Van Horne

# MAISON A VENDRE

## SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes.  
Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,000. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

"LE BULLETIN"

109 Ontario Est.

## TRAVAIL SUPERIEUR

A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.

SPECIALITE :

### Ouvrage de Luxe

AUSSI

Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.

SI vous êtes pressé,  
vous voulez un bon travail,  
vous cherchez de l'originalité.

VENEZ NOUS VOIR

## "Le Bulletin"

Dept. des Impressions

105-109 Rue ONTARIO Est.

Angle Ave Hotel-de-Ville.

TELEPHONE EST 1121





# TURLUPINADES



Ah! Bilodeau!

Ah! les Russes!

Et la prohibition!

Marie Kaspulaire!!

Et Gaspard Petit!!!

Mais... il y a Bourassa.

L. A la pointe... pointue.

Mais, et ce canal de la Baie G...?

Les Alliés sont unis pour la victoire. N'est-ce pas, Armand (Lavergne)?

Madame, avez-vous sorti votre chapeau de l'an dernier?

M. de Limbourg n'est pas un fromage mais un pédicure.

M. Cousineau et Sir Lomer: Le pygmée et le géant.

Qu'est-ce qu'une répartie? Tout bonnement une insulte en habit noir.

La gazette métropolitaine est bien exactement ce qu'elle devrait être.

Tu parles d'une revue humoristique!

Le 75 marche assez bien, mais le 120 court.

M. Blondin a quarante-un ans et il n'est pas encore au front.

Quelle différence y a-t-il entre un vautour et un aigle allemand?

Quand la guerre va piano... le piano ne va guère.

Le Sénat est la Chambre des Pairs canadiens, et même des gands-pères.

M. Martin est un homme à tout faire.

On dit que la flotte de Von Tirpitz est à Sorel.

"L'administration est pourrie". — Médéric.

M. Bourassa n'est pas Horace et M. Lavergne ne sera jamais Caton.

La "nouvelle note" américaine est une vieille scie.

Le chantier municipal est sur "la bum".

Les bleus sont bons à dénigrer et à crier, mais là finit leur puissance.

"L'Idée" est une très bonne idée, mais ce n'est pas encore le "Canard".

M. Bourassa ne nous parle plus des "sous-nègres" de l'Empire.

Mais que fait donc Armand Lavergne?

C'est décidé, la "Presse" reste la "Presse".

Quelle différence y a-t-il entre Jules Fournier et M. John H. Roberts?

Henri Bourassa n'est pas un lypémanique.

On ne peut pas contenter tout le monde et certains échevins. — Sir Lomer.

Sir Wilfrid Laurier, Canadiens, frères, n'oubliez pas ce nom; il est unique dans l'Histoire du Canada.

L'habit du soldat allemand est de couleur invisible. Avant longtemps, le soldat lui-même sera invisible.

Phrase pour servir aux poésies de Monsieur des Caries: "Un jour naquit un fromage. Le lendemain il fila".

Peut-être fera-t-on un peu de lumière sur les schémas des fournitures de guerre.

—Il paraît que l'Allemagne veut pacifier.

—Hum! il ne faut pas s'y fier.

Si vous n'avez pas encore loué... louez votre propriétaire, ça le flatte-  
ra.

Le Sénateur Choquette doit, dit-on, prendre la direction de l'"Evening Telegram", de Toronto.

Messieurs, prenez garde à vos dames, car "chemise-culotte" sera à la mode l'an prochain.

Les Boches d'Ontario ne sont pas des Poches. Mais les Boches de Québec... oui, parfaitement, de Québec, sont... moches.

Montréal se flatte d'avoir Marie Kaspulaire et Québec peut se vanter de posséder une Espagnole qui a nom Corinne Cabana... Sicotte.

Quand les morceaux sont bons, on peut faire quelque chose de bien. Vingt bons valent donc mieux que trente-un mauvais.

M. Bourassa ne dit pas ses discours; il ne les lit pas... ne les improvise pas... il... il... il... il les... distille!

On dit que le culte du nationalisme assure la longévité des bleus et le triomphe des orangistes. Etrange, quatre fois étrange!

Pensée ultra profonde à la disposition des soldats d'Asselin et de Barré: "Plus le fantassin est chargé, moins il aime le pas de charge".

Au 65e, école du soldat:  
—On commande feu à volonté. Que faites-vous?

—Je cherche mes allumettes.

Le "Standard", en janvier, publia une très belle caricature. Elle représentait l'Italie, l'Angleterre, la France et la Russie. Il y a des gens qui sont aveugles, fous ou saouls.

M. Cousineau, la doublure bleue de M. Borden, oublie que l'expropriation du Boulevard St-Joseph a été demandée par M. Vallières... un bleu!

En France il y a le Franc-Tireur, en Angleterre on trouve du French-Canadian in the soup, et en Allemagne le Franc-Fileur se voit un peu partout et même plus loin.

Quel est le nationaliste, je vous le demande, qui refusera de se convertir au conservatisme, s'il lui est vraiment démontré que la doctrine toriste a des vertus... conservatrices?

La "Presse" drôle:  
"Montréal ne peut pas plus raisonnablement s'opposer à l'annexion de Maisonneuve qu'il ne peut renier le nom de son fondateur."

Quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, Québec est à la tête de la Confédération.

Le kaiser souffre, paraît-il, de "zellbewabentzuenduat", maladie mieux connue en Germanie sous le nom de "bildegewegentzuendung". Qui soutiendra que ces gens-là ne sont pas des barbares?

Le Canada est maître dans sa maison. Nous ne sommes pas les sujets du peuple anglais, mais du roi de la Grande-Bretagne. Georges V est le roi du Canada de la même manière qu'il est le roi de l'Angleterre.

Nous voulons des juges. — Les avocats.

Nous voulons des juges. — Les plaideurs.

Nous voulons des juges. — Les juges qui ne peuvent pas tout faire à la fois et tout le temps.

L'Allemagne danse devant le buffet! La danse des milliards qui s'en vont en fumée! La danse des têtes de mort et des ventres creux! La danse des Ardents et la danse de saint Gui! Par ordre de l'empereur, sautez, comtesses! Sautez, baronnes! Sautez gaiement les travestis!

Ah! ce qu'on s'amuse à Berlin!

Les grands journaux ont-ils déjà dénoncé le scrutin ouvert dont on se sert pour faire voter la prohibition?

Si le scrutin ouvert n'est pas bon pour élire les députés et les ministres du gouvernement, si on l'a aboli comme contraire à la liberté du suffrage, pourquoi le laisse-t-on encore pratiquer pour faire décréter, sous l'œil menaçant des apôtres prohibitionnistes, la suppression d'un commerce légitime?

Au record — peu enviable — de la sénilité et de la décrépitude, le sinistre gâteux François-Joseph en joint un autre, celui d'être le plus titré des chefs d'Etat.

Il est, en effet, une fois empereur, neuf fois rois, une fois archiduc, une fois grand prince, quatre fois margrave, cinq fois comte princier, deux fois prince et vingt-sept fois comte ou seigneur.

A ces titres, il vient d'ajouter celui de grand voïvode de Serbie. Mais celui-là n'est que temporaire. Il faudra qu'il le rende et sans doute quelques autres en même temps.